

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# L'ARGUS,

## JOURNAL ELECTORIQUE.

Resurrexi, sicut dixi.

VOL. II.]

MONTREAL, 24 JUILLET, 1827.

[No. 1.

### PROSPECTUS.

JE ne reposais plus tranquille dans les bosquets de l'Elysée; depuis longtemps les rapports des âmes nouvellement descendues dans ces régions de mort, me représentaient le CANADA comme étant dans une crise qui pourrait bien amener des Elections. C'est mon genre; et dans l'espoir de retourner sur la terre, je ne dormais plus. Enfin Jeudi dernier l'Oracle Officiel a retenti jusque dans les demeures souterraines; soudain je pars; rien ne m'arrête; je franchis en deux pas les rives infernales, et, pour abrégér me voici. Il ne retient qu'à mes anciens Patrons de me retenir ici haut pendant trois mois. Comme on dit, Cinq Chelins sont bientôt perdus et bientôt gagnés, et pour une semblable misère, cela ne vaut pas la peine d'y regarder.

Je me disais en traversant le fleuve d'oubli: comme je vais me couvrir d'une gloire immortelle! Je reviendrai si chargé de lauriers que le trône de Proserpine à qui je veux les offrir, en pliera sous le faix. Si l'élection d'un seul membre pour le Bourg des Trois-Rivières a suffi pour me donner une existence honnête et une réputation passable, que sera-ce lorsqu'embrassant toute la vaste Province Canadienne, je me jetterai à corps perdu dans une élection générale. Et puis ne pourrais-je pas, par une métempsychose éternelle revenir à chaque élection, animer une nouvelle substance typographique, et perpétuer ainsi dans les générations canadiennes, le Journal Electorique, et son antique renommée!

VOILA de quels projets se repaissait mon ombre

En traversant l'empire sombre;

Les ferez-vous mentir?

Me laisserez-vous repartir

En traitant mon plan de chimère,

Et la fable de la laitière

Me pourrait-elle convenir?

Non; je sens du public la généreuse audace;

Elle seconde ma valeur,

Et du Bureaucrate oppresseur

Reprise également l'injure et la menace.

CAR il est bon de vous dire que je n'aime pas du tout la Bureaucratie; on m'en a trop conté là-bas. Au reste je n'ai pas besoin de me justifier sur ce chapitre; si le bon peuple à qui je parle n'était l'ennemi juré des projets noirs de cette faction là, je m'en retournerais bien vite d'où je viens.

J'ai déjà dit que je prétendais m'occuper des élections de toute la Province. Je sollicite mes anciens amis et ceux de leur pays, de me faire parvenir tout ce qu'ils jugeront important en matière d'élection. Toutes les communications convenables seront admises, dans les deux langues, même celles qui sentiront un peu l'officialité; car ce n'est pas de ce côté là que j'attends les morceaux les moins curieux. J'aurai des substituts dans chaque comté, pour me donner des nouvelles fraîches de toutes les élections; car malgré mes cent yeux, je ne pourrais tout voir par moi-même.

La grande activité qui règne ordinairement dans un tems d'élection, et l'intérêt croissant que le public met aux affaires de la Province depuis qu'on annonce celle-ci, me font bien espérer pour ma résurrection, et me promettent en outre, sans nuire le moins du monde aux autres Gazettes, une ample moisson de correspondans au JOURNAL ELECTORIQUE, TROIS-RIVIERES, 7 Juillet, 1827.

### SALUT DE L'ARGUS.

AIR: Du haut en bas.

De mon cercueil,  
En tems de paix, mon triste gîte,  
De mon cercueil  
Sur mon pays j'entr'ouvre un œil.  
Sa voix parle et je ressuscite,  
Sa voix commande, et je sors vite  
De mon cercueil.

Voici le tems

Où mes yeux partout vont s'étendre

Voici le tems

D'élire nos représentans,

Gare à celui qui veut se vendre,

De tout voir et de tout comprendre

Voici le tems.

### SUR LES FINESSES BUREAUCRATIQUES.

AIR: Tous les Bourgeois de Châtres.

Le sort de la Patrie,  
Nos droits les plus sacrés,  
A la Bureaucratie,  
Seront ils confiés?  
Sans leur assentiment,  
Dans notre colonie,  
L'on dépense l'argent  
Des gens,  
Et pour tout compte on bat  
La, la,  
La campagne à l'envie.

Entendez vous la Clique  
Du Règne de TERREUR!  
De la guerre civile,  
Elle nous peint l'horreur!  
A son air mensonger  
L'on découvre la trame;  
C'est pour nous effrayer  
Eh! Eh!

Ainsi donc pour nous amuser,  
Rions de ce vacarme.

Afin de faire érire  
Beaucoup de ces gens là,  
L'on ne cesse d'écrire,  
Du galimatias.  
Par exemple l'on dit,  
En ordonnant silence,  
Qu'en plein jour il fait nuit,  
Hi! Hi!  
Que perdre vaut gagner  
Hé! Hé!  
Amis, c'est leur science.

Messieurs de la Milice  
La cocarde aux chapeaux;  
Pour faire l'exercice,  
Déployez vos drapeaux;  
L'amende et la prison  
Seront la récompense,  
Quand vous ferez faux bond  
Don! Don!  
A la Loi qui n'est pas  
Pour ça,  
En grande révérence.

De l'autre redoutable  
Du mort des Diamans,  
Une voix formidable  
Se fait entendre aux gens:  
" Cassez, brisez, chassez  
" Labrie et ses semblables,  
" Ils sont éditieux  
" Heu! Heu!  
" N'ignorant pas assez  
" Hé! Hé!  
" La science légale."

Messieurs les Bureaucrates,  
Voici donc le bon tems,  
 Vos trames scélérates  
 Et vos cris menaçans,  
 Par les bons Canadiens  
 Seront misés à l'épreuve,  
 Chacun de nous rira  
 Bon, Bon  
 Et puis ensemble nous dirons,  
 O la belle manœuvre!!!

### MR. L'ARGUS,

C'est avec toute la joie, qu'éprouvent en se revoyant deux anciens amis, que je vous souhaite le bon jour. Après avoir passé près de six mois et demi dans le séjour des bienheureux où vous ont conduit vos bons faits, voilà qu'excité par les rapports des bonnes âmes qui ont aussi trouvé place aux Champs Elisés vous reparaissiez parmi nous, encore un peu courbé sous le poids de vos anciens lauriers.

Si je ne craignais d'être taxé d'indiscrétion, je vous prierais bien de me donner quelques petits détails sur vos aventures là bas, vous m'entendez, dans le Paradis d'où vous sortez. Par exemple, Mr. l'Argus, je me permettrai de vous demander quelle sorte de gens vous avez rencontrés là? J'anticipe un peu et j'imagine volontiers que vous me répondrez que vous étiez en très-bonne compagnie, celle des honnêtes gens. A merveille, vous dirai je mais encore, qui sont-ils? car dans le siècle où nous vivons, il y a différence d'opinions sur l'honnêteté, surtout en politique. Si donc vous jugez à propos de vous rendre à ma curiosité, vous le ferez envers un de vos excellents amis.

L'intimité qui a existé entre nous deux m'autorise à vous dire que nombre de gens ont fait la grimace en lisant votre Prospectus qui annonce que vous n'aimez pas la Bureaucratie; ils ne sont guère satisfaits non plus que vous ayez été fidèle à l'exécution de la promesse que vous fîtes lorsque, sur le point de quitter la vie, en Novembre dernier, vous priâtes votre exécuteur testamentaire de faire graver sur votre tombe ces adieux qu'on y lisait dans le dernier complet:

Adieu donc mes chers compagnons  
Jusqu'à la résurrection,  
Bon soir, la compagnie.

Plusieurs de ces personnes y vont de bonne foi; et craignent que vous ne reveniez parmi les vivans que pour en donner de la bonne façon

à Messieurs les Bureaucrates des Trois-Rivières, en un mot que vous n'avez d'autre intention que celle de vous occuper exclusivement des farces en tout genre qui vont être représentées ici au naturel, tant dans les coulisses que sur la scène.

Je vous entends déjà me répondre: "Mon bon ami, ils n'ont qu'à lire la feuille volante que j'ai envoyée en forme de bonjour, pour me devancer, ils y verront que j'ai quitté mon séjour bienheureux, pour embrasser toutes les élections de la province. Si j'ai établi l'autre de mes mystères auprès des Trois Fleuves c'est lo. parcequ'y, ayant vécu quelque tems, j'y suis un peu connu. 2o. y ayant été enterré, j'aimerais à marcher sur la terre qui a couvert mes cendres. (que de réflexions je ferai!) 3o. c'est que, votre ville étant centrale, les Messieurs de l'Olympe et de la terre se rencontrent plus facilement pour délibérer avant de soumettre leurs dépêches." Telles sont, Seigneur Argus, les raisons que je prends la liberté de donner en votre nom, avec d'autant moins de gêne qu'il me semble les découvrir dans le bonjour que vous avez bien voulu nous donner.

Vous voilà donc encore en campagne! Que diable! va dire la Bureaucratie? Que vous êtes malin, ami de votre pays, dénonciateur des trames sourdes et oppressives! Allez votre train, mon bon ami, et ils seront les premiers à dire que vous avez raison.

Pour moi, je pense que l'intérêt qu'excitent par tout le pays les élections que nous allons avoir, requiert un Argus qui nous donnera les détails de ce qui se passera à toutes ces élections. Aura-t-on du curieux, un peu? N'en doutons pas.

Je ne vois pas grand mal à cela; vous savez, Seigneur Argus, et tout le monde sait ou devrait savoir que nous pauvres ignorans de Canadiens sommes aussi, en dépit de notre bêtise, sujets de sa Majesté Britannique, que nous devons avoir et que nous avons en effet, droit de nous occuper des affaires publiques, et que la constitution qui nous a été donnée, rend tout le monde justiciable de l'opinion publique; les gens dont la conduite politique est digne de l'admiration des amis du pays n'ont rien. Et quel mal y a-t-il donc à en faire connaître les ennemis? N'est-ce pas une marche dictée par la prudence? Auriez-vous obtenu une place aux Champ Elisés, si vous aviez trahi votre Patrie?

Comme vous voyez, j'écris au galop; la première entrevue n'est jamais bien longue, l'on ne peut guère s'expliquer; mais nous nous reverrons, car vous aurez souvent ma visite.

Vous souhaitant succès, courage et gaité, je suis pour la vie,

Votre sincère ami

PHILO.

POUR L'ARGUS.

Montréal, 18 Juillet.

MR. L'EDITEUR,

La conduite basse et peu généreuse qu'à tenue un certain nombre d'Ecosseis et de Juifs réunis dans la cour de Mr. Isaac Valentine dans la vue d'interrompre et de troubler l'assemblée des citoyens qui a eu lieu Samedi dernier dans la cour voisine, nous démontre la vérité et la justesse de l'ancien proverbe, "tel maître, tels valets."

En effet n'est-ce pas porter l'impudence et la hardiesse au dernier degré que d'essayer à provoquer par des sifflements et des hurlemens, des citoyens paisibles, assemblés pour délibérer sur leurs intérêts les plus chers? Qu'auraient dit ces fiers Ecosseis, si quelques vrais Canadiens avoient été les interrompre à l'assemblée qu'ils ont eue la semaine dernière? Ne les anroient-ils pas apostrophés d'un Damned Canadiens? oui, certainement oui. Pour moi je trouve qu'on a montré trop de générosité, en permettant à un nommé Johnson à la solde du gouvernement) de laisser sa place pour

venir prononcer une espèce de harangue qui se dirigeoit principalement contre M. M. Viger et Cuvillier, qui précédemment s'étoient adressés à l'assemblée. Quel étoit le but de ces gens en tenant une conduite aussi indécente? Etoit-ce pour se mentrer à découvert, et faire voir à ne plus en douter que le point auquel ils voudroient atteindre, est de semer la discorde et la division parmi nous, pour s'établir ensuite sur nos ruines? ô Canadiens! généreux Canadiens!! J'espère que vous dévournez l'orage qui gronde déjà sur vos têtes. Jetez un regard sur tous ces infortunés qui viennent se réfugier tous les jours pour s'établir sur nos bords. Ne lisez-vous pas dans leurs visages la misère et l'oppression qu'ils ont éprouvées dans leur malheureux pays, et surtout les Catholiques. Je ne m'attacherai pas ici à vous faire le tableau de la misère à laquelle le peuple d'Irlande est maintenant réduit par les divisions qui ont toujours régné dans son sein; vous mêmes en les voyant journellement émigrer au Canada par milliers d'êtres de tout, presque nus, ayant la plupart des figures pâles et livides, ne voyez en eux que des malheureuses, victimes de la tyrannie. Canadiens! Voilà un exemple frappant et qui doit vous prouver combien il vous importe de vous unir pour soutenir vos droits. Le salut de la patrie vous le commande. Il vous faut confier vos destinées à des hommes éclairés libres et indépendans, et non à ces êtres vils et rampans, vendus au maître qu'ils servent.

Si vous n'y prenez garde, le tems n'est pas éloigné, où l'on vous forcera, non pas d'émigrer en d'autres pays, mais de vous reculer dans les terres incultes, à peu près comme les Européens firent des Sauvages qui, peuploient autrefois les différens états de l'Amérique. Alors il ne sera plus temps de vous rallier, tout sera perdu pour vous; vos ennemis jouiront de vos propriétés, et tandis qu'ils recueilliront ainsi les fruits de vos pénibles travaux, à peine jeteront-ils sur vous un regard de pitié!! Et vous surtout, paisibles habitans de la campagne, quelle douleur ne ressentirez-vous pas de vous voir injustement dépouillés des terres que vous n'avez défrichées qu'avec des peines infinies, et que vous destiniez à vos enfans! La mesure est à son comble: le tems est arrivé, où vous devez décider de votre sort; car de cette élection va dépendre votre bonheur, ou votre malheur futur? Vous voyez vos ennemis, ces gens qui se disent canadiens dans les tems d'élection, vous les voyez, dis-je, travailler avec la plus grande ardeur à votre ruine; vous les voyez déjà sourire à l'idée qu'ils seront les vainqueurs: ils méditent déjà les genres de tourmens qu'ils vous feront souffrir, s'ils atteignent leur but. Que ne font-ils pas pour y parvenir? Argent, promesses, menaces, injures, rien ne leur coûte, pourvu qu'ils réussissent.— Déjà nous voyons se renouveler les actes d'arbitraire commis sous l'administration de CRAIG, le tyran des Canadiens. Quelle horreur n'inspire pas la conduite que l'on vient de tenir à l'égard des habitans de cette Province en général, et en particulier de ceux de la Rivière du Chêne! Quoi! Pour avoir assisté à une assemblée publique convoquée pour aviser aux moyens de conserver leurs droits dont des mains perfides cherchent à les dépouiller, et de faire parvenir à leur souverain leurs sujets de plainte contre ceux qui les gouvernent en son nom, neuf des principaux habitans de cette paroisse ont été privés de leurs commissions de milices! Comment qualifier cet acte? Il est impossible de le faire surtout lorsque l'on réfléchit que c'est dans une Province Britannique que l'on s'en est rendu coupable! Quoi! des citoyens paisibles et fidèles à leur Roi et à leur Patrie, ont été privés de leurs commissions de milice pour avoir été présents à une assemblée politique où il ne s'agissoit de rien moins que de défendre leurs droits et ceux de leurs compatriotes!!! oh! à quels excès de tyrannie ne peut-on pas se porter lorsqu'on ne se laisse guider que par le caprice, l'arbitraire et la passion!

MR. L'ARGUS,

On juge de la pièce par l'échantillon, et on juge des hommes par leurs œuvres. C'est pourquoi en lisant les différens paragraphes insérés dans la Gazette de Montréal publiée par autorité, et où l'on vomit les injures les plus atroces contre les Canadiens, je me suis fait une idée de ce que pouvaient être les imprimeurs et l'Editeur d'un tel journal. Il semble que dans les papiers officiels du Comte Dalhousie,

on prend plaisir à insulter et calomnier les habitans de ce pays. Quelle a été ma surprise, Samedi dernier, à une assemblée des citoyens de cette ville, au nombre d'environ six-cent, de voir ces mêmes imprimeurs et ce même éditeur avec sa lorgnette (ce qui me fait supposer, Mr. L'ARGUS, qu'il ne voit pas aussi bien que vous) et aussi plusieurs Juifs et plusieurs Ecosseis juchés sur des commodités Israélites, vociférant et hurlant les plus grandes injures contre cette assemblée qui délibérait paisiblement sur les moyens de conserver les droits de la nation, en envoyant au prochain Parlement des hommes libres et incapables de manquer à leurs devoirs! Ma surprise fut au comble, lorsqu'on me dit que cette Cour où se tenait cette réunion anti-canadienne était occupée par un Juif! Quel pouvait donc être le but de cet Israélite en se prêtant à une telle action? Etoit-ce pour célébrer le jour du Sabat ou pour le violer? Si c'étoit pour le célébrer, je trouve que c'est d'une manière bien contraire aux préceptes de l'ancien testament, où peut-être étoit-ce plutôt pour témoigner au Comte Dalhousie la reconnaissance que lui doivent les Juifs de la manière libérale dont il les a dernièrement traités dans l'affaire de Mr. Areli Blake Hart.

D. L.

### Questions à l'Argus.

MR. L'ARGUS,—Vous qui sortez de l'autre monde et qui avez sans doute été en enfer, ayez donc la bonté de me dire des nouvelles de Craig et de ce qu'on y dit de son administration, et principalement lorsqu'il cassa le Parlement, qu'il employait l'influence militaire dans les élections, et qu'il s'efforçait de faire passer les Canadiens pour des traîtres et des rebelles. Ayez la bonté aussi de me faire un tableau des tourmens que l'on fait éprouver dans le Tartare aux gouverneurs qui abusent des pouvoirs qui leur ont été confiés, &c. Vous obligerez infiniment,

Un ennemi au régime.

L'Argus répondra à ces questions dans le prochain numéro.

## L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES, 21 JUILLET, 1827.

NOTRE prospectus nous a devancé, nous voilà encore lancé sur l'horizon politique. Après un court et paisible séjour dans le royaume de la paix, nous revenons prendre part à la crise que l'agitation politique nous laisse entrevoir d'une extrémité à l'autre du Canada, la trompette a sonné, la renommée qui l'a embauchée, et nous a tirés du tombeau, fait entendre à tous les habitans de cette Province, qu'il n'est rien de plus important pour eux que de prendre une part active dans la lutte.

Persuadé de l'utilité de la consignation dans un seul journal, de tous les faits qui vont donner à chacune des élections, cette célébrité que le tems feroit oublier, nous offrons avec défiance de nos propres forces, mais avec confiance dans la patriotisme des Canadiens, le tribut de nos foibles travaux pour opérer cette œuvre utile.

La question importante qui agite en sens divers, les différens partis en ce pays, mérite l'attention de ses habitans; les discussions qu'elle entraîne, ne pourront manquer de piquer la curiosité des Canadiens qui, quoiqu'en dissent les ennemis de l'éducation, s'intéressent vivement aux affaires de leur pays. Et ce sera notre feuille qui servira d'archives où l'on ira dans la suite des tems, recourir pour connoître ce qui se sera passé en Canada, en 1827, au sujet et par suite de la dissolution de notre Parlement.

Nous croyons devoir saisir l'occasion de déromper nombre de personnes qui par elles-mêmes et par le secours de quelques gens tant soit peu officieux, se sont mis en tête que nous serons le même que l'année dernière, c'est-à-dire que nous ne nous occuperons que de l'élection des Trois Rivières. Il est à peine croyable que l'on s'abuse à ce point; il faut se faire un plaisir d'avancer des choses que notre Prospectus dément formellement. L'année dernière, il n'y avait qu'une élection, cet été la Province entière sera le théâtre étendu sur lequel tant d'acteurs vont se livrer au public! L'intérêt est trop grand, nous nous priverions nous-mêmes, tout en réduisant le cadre, et c'est ce à quoi il nous sera bien permis de penser. Partant de cette fausse impression, déjà mille conjectures ont été mises au jour, toutes très vraies si notre feuille ne devoit embrasser que l'élection de cette ville, mais qui tombent d'elles-mêmes, lorsque l'on apprend que l'ARGUS va ouvrir ses cent yeux, pour découvrir dans toutes les élections de quoi amuser et instruire les Canadiens.

Ce que nous regrettons, c'est que nombre de gens des Trois Rivières, ne soient plus susceptibles d'entendre et goûter de bonnes raisons; l'on a un talent merveilleux ici d'ensorceler des citoyens qui d'ailleurs ont du mérite. Quant aux vrais Patriotes, qu'il nous soit permis de dire qu'ils ont vu leur réputation s'asseoir trop fermement sur la renommée de l'élection de 1826, pour qu'il nous soit besoin d'assurer les amis de notre pays, qu'ils ne sont pas plus ébranlables que le roc.

Qu'il nous soit permis de nous adresser de nouveau à tous les amis de leur pays; c'est d'eux surtout que dépend le succès de cette publication. Le propriétaire du journal, guidé par ce sentiment si naturel aux Canadiens, l'honneur et le bien de leur pays, sera des sacrifices, mais que ne doit-il pas attendre de la générosité de ses compatriotes! Quant à l'éditeur sa conduite sera à l'avis de son pays, convainca, nous l'espérons, ceux qui en douteroient, qu'il ne demande d'autre récompense que l'estime et l'approbation des vrais amis de leur pays, ce sera le sur garant qu'il aura été utile à sa Patrie.

Nous espérons que des Villes et des Comtés, nous recevrons des nouvelles en abondance au sujet des élections; tout ce qui s'y passera et s'y dira, méritera l'attention publique, quelle qu'en soit d'ailleurs la valeur intrinsèque.

Nous ne sommes pas sans nous appercevoir que l'on se forme aux Trois-Rivières des idées bien erronées, sur le plan que nous avons tracé pour la direction de ce journal. L'on s'imagine, nous dit-on, que toutes nos attaques seront dirigées et concentrées sur certains personnages de cette Ville. Nous devons expliquer au public ce qui en est. Fait pour les Elections de la Province entière, notre journal sera le moyen de rendre publics, tous les événements mémorables que vont offrir au pays les Elections prochaines.

Nous prions le public de nous permettre de lui rappeler que nous sommes arrivés à une crise dont le résultat est de la plus grande importance pour toutes les classes de la société en Canada. Il en est peut-être de ceux qui ont le plus grand intérêt dans la question entre le public et l'Exécutif, qui ne se sont pas appliqués à tout bien examiner. Nous sommes assurés que, s'ils voulaient seulement s'assurer des faits, ils ne balanceraient pas long-tems.

**MONTRÉAL,**

**MARDI, 21 JUILLET, 1827.**

*L'Argus à ses Compatriotes.*

MESSIEURS—Vous voici enfin arrivés au fort de la lutte à laquelle je dois la vie;

l'espoir que j'ai de voir combler le vôtre ne fait oublier le plaisir que j'avais à contempler les farces de l'autre monde. Mais celles de celui-ci ne valent pas moins; il y a entre autres choses, des gazettes qui m'amusent beaucoup. On dit partout qu'une autorité incontestable les dirige, et c'est peut-être pour cela qu'elles sont toujours remplies d'injures contre le peuple de ce pays. Ce n'est pourtant pas de votre côté qu'est venue l'attaque; non, Canadiens, vous n'êtes pas les agresseurs; vous ne faites que défendre vos droits légitimes; soyez unis votre cause est la meilleure; elle sera victorieuse. Vous aurez bientôt justice, non d'un certain quartier dont vous n'attendez plus rien, mais du Gouvernement vraiment paternel du digne Monarque de l'Angleterre, et de son Parlement.

Ce n'est pas contre votre Gouvernement que je veux vous faire combattre, mais seulement contre une faction qu'on appelait la Clique, du tems de Craig, à qui Dieu fasse miséricorde. Vous savez que cette clique fait tout ce qu'elle peut, afin de semer la division parmi vous. Elle ne cesse de publier des brochures, des gazettes, des placards où vous n'êtes pas épargnés, non plus que vos anciens Représentans à qui elle en veut diablement, ce qui est une raison de plus pour les élire encore à sa barbe.

Cette clique ne cesse de reprocher aux anciens membres de s'être refusé à la passation du *bill* des bureaux d'enregistrement. Vous avez tous entendu parler du fameux projet d'*Union*, eh bien, ces bureaux-là sont à peu près la même chose, et feraient autant de mal.

On vous parle de Monsieur celui-ci et Monsieur tel autre, qu'on veut vous engager à choisir à la place de vos représentans qui vous ont bien servis. Mais les connaissez-vous, ces gros *Monsieurs*. Qu'étaient-ils à leur arrivée dans ce pays.....

Vous le savez aussi bien que moi. De plus savez-vous s'ils prennent vraiment intérêt à la prospérité du pays. ou s'ils sont comme des oiseaux de passage, prêts à repartir du pays lorsque la saison de la moisson sera passée!!! Soutenez plutôt vos anciens membres, qui sont nés au milieu de vous et dont la conduite vous est connue. Ce sont des citoyens respectables, indépendans, et qui ne peuvent vous faire de mal sans s'en faire à eux-mêmes.

Savez-vous que tous les beaux *Messieurs* qui sont si polis dans le tems des élections, pour vous engager à trahir votre cause, vous traitent sans cesse dans d'autres tems d'ignorants, de canaille, &c. et avec leur air fanfaron on dirait qu'ils veulent vous écraser. Cependant quand ces *grands* hommes sont arrivés dans ce pays, ils étaient de tous métiers. J'en connais un dont le titre commence à présent par un H....ble et qui pourtant quand il est arrivé en ce pays, était un pauvre dom..... Voilà ce qui s'appelle bien faire son chemin. Ah!

Si j'avais le tems aujourd'hui, mes chers

compatriotes, je vous ferais part de plusieurs petites anecdotes sur le compte des nouveaux membres qu'on vous offre. Il y en a un par exemple quelque part, que vous ne demandez pas, et qui pourtant dit partout qu'il va sacrifier ses intérêts au bien de son pays. Il s'est pourtant fait prier un peu avant de prendre un ton si décisif, probablement parcequ'il voyait que ceux qui l'amenaient en avant voulaient le sacrifier lui-même. Un autre qui probablement aussi se *dévoue à son pays*, et le dévouait à tous les diables, pendant la dernière guerre; parcequ'il avait un sabre et une épaulette, il se plaisait à rudoyer les Canadiens; il n'est injures qu'il ne dise d'eux. J'ai une anecdote sur ce sujet que je vous conterai une autre fois.

Mais à propos, avez-vous entendu parler du colonel Dumont, et de ses promesses; il casse tous les officiers de milice qui ne veulent pas voter pour lui, et dernièrement il est allé faire la revue de son bataillon, et a fait un discours. . . . Non attendez. . . . je me méprends; je parle d'un autre colonel, je crois dans le district de Montréal, et qui ne se présente pas, mais qui ressemble en tant de points au colonel Dumont, que je finirai par lui la thèse que j'avais commencée en parlant de l'autre. Ce colonel donc étant allé faire la revue de son bataillon, a pris de là occasion de faire un discours à ses miliciens en leur recommandant de bien prendre garde de déplaire à un aussi bon gouverneur que celui que nous avons; qu'il fallait le contenter en tout, et par conséquent lui renvoyer de nouveaux Représentans, parcequ'il ne veut pas des anciens. Il a aussi pris la précaution de faire lire à la tête du bataillon les cassations qu'a obtenues le colonel Dumont, donnant à entendre aussi à ses officiers qu'ils devaient s'attendre à la même chose s'ils n'obéissaient pas à la volonté de notre bon gouverneur en lui envoyant des Représentans de son choix. On dit qu'après avoir crié avec eux *vive le Roi* en honneur de notre auguste souverain, il leur fit aussi crier *vive le gouverneur* tant qu'il voulut; mais cela est faux. Ils montrèrent le plus vif empressement à témoigner leur affection pour notre monarque en criant VIVE LE ROI; mais quand cela vint au tour du gouverneur, je puis vous assurer, moi qui y étais, qu'il n'y eut que lui et son major qui firent la symphonie.

Quoique les writs pour l'élection des nouveaux membres soient datés du six de ce mois, quoique le poll soit ouvert d'aujourd'hui à la basse ville de Québec, et que l'élection des Trois Rivières commence jeudi prochain, nous n'avons eu encore aucun avis des élections de cette ville et de ce Comté. On sait seulement que les writs sont entre les mains de Mr. H. Griffin pour le quartier ouest, et de Mr. R. L. Morrogh pour l'est.— La conduite honteuse de la faction, ses mensonges, l'influence indue dont elle se sert, nous feroient presque deviner la cause de cet arrangement. Soit que les writs n'aient été envoyés que récemment, soit que le retardement dépende des rapporteurs, il paroît évident que le plan est de faire faire en toute hâte les élections où il y a quelque chose à craindre pour les amis de l'administration, afin de les placer ailleurs s'ils ne sont pas élus; et de mettre au contraire les dernières de toutes, les élections où se présentent les vrais amis du pays et de la constitution, et surtout celle de Mr. Papineau contre qui se dirigent tous leurs traits; afin que s'ils venoient à bout de lui faire perdre son siège, il ne pût se présenter ailleurs.

La faction travaille au reste à lui faire perdre sa place, avec une ardeur inconcevable; et ce, sous l'influence avouée et visible de l'administration; les journaux officiels et leurs collègues sont remplis contre Mr. Papineau en particulier, d'invectives et de mensonges; les conseillers législatifs et exécutifs prennent parti

ouvertement contre Mr. Papineau, et paralysent par là la liberté du peuple de toute l'influence de l'administration, et des corps puissans dont ils font partie. Que dire enfin de Mr. Griffin, officier rapporteur du Quartier Ouest, qui Mercredi dernier a pris une part active à une assemblée au sujet d'élection, et y a même proposé une résolution où il s'est engagé en commun avec l'assemblée, à soutenir de toutes ses forces l'élection de MM. McGill et Delisle, et par conséquent à exclure MM. Papineau et Nelson!

On connoit l'esprit du maître à la conduite du serviteur, et partout où les employés passent effrontément par dessus les principes et les lois, on peut conclure hardiment que l'administration est corrompue.

En vain Mr. Griffin voudroit pallier sa conduite, en disant qu'il n'avoit pas encore reçu le *Writ* du Roi. Tout le public savoit que les rapporteurs de cette ville étoient MM. Griffin & Morrogh. M. Morrogh lui-même avoit dit qu'il l'étoit, quelques jours auparavant; comment supposer que Mr. Griffin ne le sçût pas! Quand même il n'en auroit eu qu'un léger soupçon, un tant soit peu de délicatesse auroit suffi pour l'empêcher de se prononcer de cette manière contre deux des Candidats. Enfin Mr. Griffin s'est acquis par cette conduite dans l'esprit de ses concitoyens, la réputation d'homme peu délicat.

On dit pourtant qu'il trouvera une excuse en ce qu'il n'est pas qualifié suivant la loi pour servir comme rapporteur au quartier ouest. Si c'est le cas, la nomination d'une autre personne pour le remplacer, retardera encore l'élection; Dieu sait si d'ici à ce qu'elle arrive la faction n'inventera pas quelque trame, quelques nouveaux mensonges, pour grossir le parti qu'elle s'est fait dans une partie aveuglée de la population, qui trompée par une ressemblance de langage et d'origine, croiroit avoir sauvé son pays et travaillé au bonheur de ses enfans, en se livrant à des personnes qui s'annoncent comme devant livrer les droits les plus chers du pays, à une administration qui méconnoit tous les principes, et ne veut être gênée par aucun frein!

Parmi les nouvelles insultes publiées sous la protection de l'administration, on ne doit pas oublier une brochure ordurière, d'un volume assez considérable, intitulée lettre de *Delta* à *Senex*, dont la Gazette de Montréal paroit faire une si grande estime. Cette diatribe, soi-disant destinée à réfuter l'adresse des membres à leurs constituans, n'est qu'un amas de sales injures contre les représentans et le peuple du pays, destiné à fortifier par l'ordure et les grossièretés, faute de meilleures raisons, la haine pour le pays dont la faction est pétrie, et qu'elle cherche à inspirer à tous les habitans du pays d'origine *trans-marine*. Cette production, digne de l'administration qui l'approuve et la protège, traite le peuple d'ignorant, de stupide, de grossier, l'appelle une bande de fous, d'animaux, &c. Et cependant ce sont ces mêmes hommes pour lesquels on a tant d'égards dans les tems d'élection! C'est alors que la gent bureaucratique est libérale en courbette et en coups de chapeaux. Tous ces gens de l'administration, sont si vils, si bas, que quoiqu'ils méprisent le peuple du pays d'un bout à l'autre de l'année, ils se mettroient maintenant à genoux pour demander aux électeurs comment ils se portent, et pour solliciter leurs voix. Pour finir sur la lettre de *Delta*, c'est à tort que la Gazette de Montréal accuse Mr. Fabre, libraire de cette ville, d'avoir reporté les exemplaires qu'on avoit mis chez lui en vente, parceque les opinions de cet écrit ne s'accordoient pas avec les siennes. Mr. Fabre est un homme instruit, et libéral, qui a souvent vendu des ouvrages dont les opinions ne lui plaisoient pas; mais M. Fabre a pour l'honnêteté et la décence, un respect que la faction a perdu depuis longtemps, et s'étant aperçu que l'ouvrage en question n'étoit qu'un tissu de grossièretés et de poissardes invectives, un sentiment honnête l'a porté à ne pas exposer en vente un pareil ouvrage, et il l'a renvoyé au bureau de la Gazette de Montréal. *Minerve.*

Nous apprenons avec plaisir que M. Berthelot se présente de nouveau aux Trois-Rivières, et qu'il y est sur de son élection ainsi que M. Dumoulin.

Nous venons de recevoir un écrit intitulé, "Portrait de tous les Candidats anti-Canadiens peint d'après nature," il est sous considération.

### ELECTION GENERALE.

Candidats annoncés ou dont on parle dans le public.

- |                         |                        |
|-------------------------|------------------------|
| D. B. Viger,            | Comté de Kent,         |
| F. A. Quesnel,          | do.                    |
| L. J. Papineau,         | Q. Ouest Montréal.     |
| Dr. R. Nelson,          | do. do.                |
| Peter M. Gill,          | do. do.                |
| John Delisle,           | do. do.                |
| H. Heney,               | Q. Est Montréal,       |
| J. Leslie,              | do. do.                |
| John Molson,            | do. do.                |
| G. Gregory,             | Comté de Montréal.     |
| J. C. Grant,            | do.                    |
| Jos. Perrault,          | do.                    |
| Jos. Valois,            | do.                    |
| J. Neilson,             | Comté de Québec.       |
| M. Clouet,              | do. do.                |
| G. Ryland,              | do. do.                |
| F. Quirouet,            | Orléans,               |
| J. Lambly,              | do.                    |
| Jac. Voyer,             | do.                    |
| J. B. Proulx,           | Buckinghamshire.       |
| Arel B. Hart,           | do.                    |
| Ls. Bourdages,          | do.                    |
| Moses Hart,             | St. Maurice,           |
| Pre. Bureau,            | do.                    |
| Chs. Caron,             | do.                    |
| * A. Stuart,            | Haute ville de Québec. |
| G. Vanfelson,           | do. do.                |
| Vallières de St. Réal,  | do. do.                |
| * T. A. Young,          | Basse ville do.        |
| Jean Bélanger,          | do. do.                |
| Thomas Lee,             | do. do.                |
| —Roberge,               | do. do.                |
| * C. R. Ogden,          | Trois-Rivières,        |
| Berthelot,              | do.                    |
| P. B. Dumoulin,         | do.                    |
| * James Stuart,         | Sorel.                 |
| Dr. Nelson,             | do.                    |
| J. Cannon, †            | Hampshire,             |
| F. X. Larue,            | do.                    |
| F. Drolet,              | do.                    |
| A. Cuvillier,           | Huntingdon.            |
| Gab. Marchand,          | do.                    |
| Lawrence Kidd,          | do.                    |
| P. T. Pinsonneault,     | do.                    |
| F. Blanchet,            | Hertford,              |
| N. Boissonnault,        | do.                    |
| Roch de St. Ours,       | Richelieu.             |
| J. B. Fortin,           | Devon.                 |
| J. C. Letourneau,       | do.                    |
| Dan. McCallum,          | do.                    |
| J. L. Borgia,           | Cornwallis.            |
| Jos. Robitaille,        | do.                    |
| La. Lagueux,            | Dorchester.            |
| * J. Davidson,          | do.                    |
| Jacques Labrie,         | York.                  |
| J. B. Lefebvre,         | do.                    |
| * J. Simpson,           | do.                    |
| * E. N. L. Dumont, *†   | do.                    |
| M. P. D. S. Laterrière, | Northumberland.        |

Ceux dont les noms sont en italique n'étoient pas membres de la dernière Assemblée. Ceux marqués d'un astérisque \* ont soutenu les prétentions de l'Exécutif dans la question des finances.

† Mr. Cannon avoit été rapporté pour le Comté de Hampshire à la dernière élection générale; mais son élection ayant été annullée, Mr. Larue a été élu à sa place.

#### OFFICIERS RAPORTEURS.

- |  |              |
|--|--------------|
| Archibald Campbell, Basse Ville Québec.  | —23 Juil.    |
| F. X. Perrault, Haute ville de Québec,   | 30 Juillet.  |
| P. G. de Tonnancour, Trois-Rivières.     | —26 Juillet. |
| S. McKay, York.                          | —20 Juillet. |
| O. F. De Lagorgentière, Hampshire,       | —            |
| F. L. Dumoulin, Kent.                    | —            |
| R. I. Morrogh, Quartier Est de Montreal. |              |
| H. Griffin, Quartier Ouest de Montreal.  |              |
| H. St George Dupré, comté de Montreal.   |              |

#### Election de la Basse ville de Québec.

P. S.—Nous venons d'apprendre par une personne qui vient d'arriver de Québec que l'état du Poll, lundi à 2 heures étoit comme suit:—Young, 44—Bélanger, 36—Lee 22.

#### Aux Electeurs du Quartier Ouest de la Cité de Montréal.

Messieurs,

Je sollicite l'honneur de vous représenter de nouveau en Parlement. Si vos suffrages m'y portent, j'y porterai les principes, l'indépendance et le zèle que j'ai mis par le passé à promouvoir les intérêts généraux du Pays, et les intérêts locaux de cette Cité.

Je suis avec respect

Messieurs,

Votre obéissant Serviteur,

L. J. PAPINEAU.

Montréal, 12 Juillet, 1827.

#### Aux libres électeurs du Quartier Ouest de la Cité de Montréal.

MESSIEURS,

SOLLICITE par un grand nombre d'entre vous de me porter un des Candidats pour représenter le Quartier Ouest de la Cité de Montréal, à l'élection prochaine du Parlement Provincial, je n'ai pu me refuser à une invitation aussi honorable pour moi. Je solliciterai donc vos suffrages à la prochaine élection.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs,

Votre très-humble Serviteur,

ROBERT NELSON.

Montréal, 16 Juillet, 1827.

#### Aux Electeurs du Quartier Est de la Cité de Montréal.

MESSIEURS,

AYANT reçu l'honneur de vos suffrages à la dernière élection générale, Je prends aujourd'hui la liberté de vous offrir de nouveau mes services comme un de vos Représentans dans le prochain Parlement.

Je suis,

Messieurs,

Votre très-humble Serviteur,

J. LESLIE.

Montréal, 9 Juillet 1827.

#### Electeurs du Quartier Est de Montréal.

MESSIEURS,

J'AI eu l'honneur de vous représenter dans les trois derniers parlements, j'avais résolu de terminer là ma carrière publique, mais les circonstances ne sont pas celles auxquelles je m'attendois. J'ai eu l'honneur de partager avec la grande majorité de la dernière chambre l'assemblée des reproches aussi graves que peu fondés de la part du représentant de sa majesté, par rapport à notre conduite comme représentans. Il lui a plu d'exercer la prérogative royale à cette occasion et d'appeler les électeurs à juger de la conduite de leurs représentans avant le tems ordinaire. Vous allez donc exercer de nouveau une prérogative aussi incontestable que celle du Roi, vous aller choisir librement vos représentans, sans vous embarrasser ni de promesses ni de menaces qui coûtent peu à faire et que vous devez également mépriser.

Si vous m'élevez de nouveau, je ferai mon devoir comme je l'ai fait jusqu'à présent et de la même manière. Si vous faites de nouveau choix de moi, vous approuverez par là ma conduite passée et me prescrirez par conséquent ma conduite à venir.

Electeurs, Je ne desirois pas me présenter; mais, je vous représenterai si vous le trouvez bon.

H. HENEY

16 Juillet 1827.

IMPRIMERIE ET PUBLIÉE

PAR

LUDGER DUVERNAY,

No. 5, Rue St. Jean-Baptiste.

Le prix de l'abonnement est de 5 Chelins, pour trois mois de publication, ou 15 Nos., et de 6 lorsqu'on le recevra par la poste, payables A DEMANDE.

Les Communications pourront être envoyées indistinctement, franchises de Port, à l'Editeur de l'*Acous* aux Trois-Rivières, ou à l'Imprimeur, No. 5, Rue St. Jean-Baptiste, Montréal.